

À LA RENCONTRE DE L'AUTRE

PROLOGUE

Mario Mailloux
chargé de projets OCO



Quand je vais à la rencontre de l'autre, en quoi ai-je besoin de changer et de progresser pour mieux intégrer le regard de Jésus¹?

Qu'est-ce que le regard de Jésus m'invite à regarder différemment chez l'autre²?

1. Sophie TREMBLAY et Amabilis LANGFORD (dir.), *À la rencontre de soi et de l'autre. Guide pratique pour vivre le dialogue pastoral*, Montréal, Diocèse de Saint-Jérôme et OCO, IPD, 2013, p. 37.

2. *Ibid.*, p. 38.



VIVRE LA DIFFÉRENCE

La diversité, ce n'est pas nouveau! On la côtoie partout, autant dans la société que dans l'Église. Peut-être avec une interpellation particulière pour qui œuvre en pastorale.

Johanne Petit, bénévole
Office de l'Éducation à la foi
diocèse de Montréal

À l'œuvre en pastorale depuis plus de quarante ans, j'ai été très souvent en contact avec la différence, que j'aimerais plutôt appeler la « diversité ». En effet, quelles que soient nos perceptions du monde environnant, il serait étonnant de ne pas y retrouver des différences de points de vue ou de façons de vivre.

Je ne crois cependant pas que cela constitue une difficulté majeure pour la pastorale. Au contraire, pouvoir compter sur de multiples dons et qualités qui mènent à une grande créativité me semble plutôt une richesse. La créativité, en effet, est source de réalisations qui servent à l'édification du royaume de Dieu.

La diversité, on la connaît depuis les débuts de l'Église. On n'a qu'à regarder les hommes et les femmes qui ont suivi Jésus durant sa vie publique, ainsi que toutes les personnes qui ont fait de même par la suite. Il s'agit donc d'une réalité avec laquelle l'Église est familière. Et, en tant que chrétiens et chrétiennes, nous sommes appelés à favoriser l'accueil de tous et de toutes. Cela fait partie du message du Christ.

Une réalité bien connue, mais davantage présente

Au cours des dernières années, l'arrivée plus importante de personnes immigrantes a changé profondément le portrait de nos assemblées. Je remarque actuel-

lement dans mon milieu une intégration de plusieurs de ces personnes dans nos célébrations et activités paroissiales. Dans les petits groupes, elles sont présentes, souvent majoritairement. La question qui reste à se poser est la suivante : est-ce que nous donnons toutes les chances de s'exprimer et de participer à ceux et à celles qui participent surtout à la messe dominicale?

Comme toute situation nouvelle, une approche, nouvelle elle aussi, est nécessaire. Il n'est plus vrai que l'on peut continuer à faire « comme avant ». Au contraire, il faut chercher à intégrer cette diversité de plus en plus dans toutes les sphères de l'action pastorale et sociale de nos communautés. Les personnes venues d'ailleurs sont de plus en plus nombreuses. Elles ont beaucoup à nous apporter pour enrichir notre vie de foi et notre vie communautaire.

Il me revient en tête un extrait d'une prière d'un prêtre français, Michel Quoist, qui date de plusieurs années, mais qui demeure toujours aussi pertinente. Dans sa prière, il disait à Dieu :

« Pourquoi m'avoir demandé de laisser entrer dans ma vie et d'aimer tous ces hommes mes frères? Et Dieu lui a répondu : Ne crains rien, dit Dieu. Tu as tout gagné. Car tandis que ces hommes entraient chez toi, moi, ton Père, ton Dieu, je me suis glissé parmi eux¹. »

1. Michel QUOIST, « C'est à Moi... », <http://prier.be/textes/PR0625.HTM>



UNE COMMUNAUTÉ, PLUSIEURS NATIONS!



Mélanie Caron

responsable de la chorale des familles
et membre de l'équipe d'animation de
l'église Précieux-Sang, secteur Bellevue
diocèse de Sherbrooke

Et si c'était la différence qui venait assurer la survie de nos communautés chrétiennes!

De nombreuses communautés chrétiennes du Québec ont le privilège de poursuivre leur mission en Église grâce à l'implication de familles issues de l'immigration. Je dis bien : familles! Ce sont en effet pour la plupart des adultes qui ont de jeunes enfants. À l'église Précieux-Sang de Sherbrooke, la moyenne d'âge des participants et participantes est de moins de quarante ans. En plus d'être multiculturelle, la communauté est aussi intergénérationnelle. Un trésor!

Près de la moitié de l'assemblée est composée de personnes immigrantes, depuis moins de quinze ans. Alors, le choc des cultures est parfois bien présent. Benjamin, un jeune de dix-huit ans, est estomaqué de constater que les églises au Québec sont plutôt vides, apathiques, et réunissent surtout des personnes âgées. En Afrique, celles-ci demeurent à la maison et ce sont plutôt les jeunes qui « envahissent » les lieux de culte bondés! Pour ce qui est de la catéchèse, Ghislaine, mère de trois enfants, constate qu'il n'y a pas de religieux prenant en charge les enfants, comme dans son pays d'origine. En revanche, la catéchèse familiale lui permet de mieux partager sa foi avec ses enfants, et elle en est ravie! Aux célébrations, la chorale des familles réunit des enfants, des adolescents et adolescentes, de jeunes adultes et des parents issus de tous les continents. Bien que ce soit une source de joie de se réunir pour préparer une célébration, la

gestion des retards et des absences, elle, constitue un défi constant. Cela demande de la patience et de la bonne volonté pour parvenir à se comprendre.

À Précieux-Sang, comme ailleurs dans le secteur pastoral et dans le diocèse, les prêtres permanents qui accompagnent les communautés sont issus de l'Afrique ou de l'Amérique latine. La façon de célébrer et la prédication prennent alors une teinte particulière. Les fidèles de toujours doivent s'adapter au langage et, parfois, à l'élocution des prêtres. La réalité multiculturelle est un terreau idéal pour dynamiser et renouveler nos communautés et nos célébrations. On n'a qu'à constater à quel point il est facile de vivre la fraternité, d'intégrer de nouveaux chants dans la messe et de faire participer une assemblée multiculturelle. Comme Québécoise de souche, m'inspirer d'autres cultures m'interpelle à développer le sens du mot « célébration ».

En terminant, j'ajouterais que je vis dans mon milieu des moments parfois émouvants. Entourée de mes frères et sœurs du Québec et d'ailleurs, je peux imaginer le Ciel ou la Pentecôte, où tous et toutes, dans l'unité de l'Esprit Saint, nous parlons le langage de l'amour et partageons sans retenue notre joie d'être enfants d'un même Père, sauvés par son Fils venu pour toutes les nations!



DANS LE VIF DU SUJET

Apprivoiser NOS DIFFÉRENCES

Sophie Tremblay
chargée de projets OCQ

À l'aide d'une situation pastorale concrète, une invitation nous est lancée à oser un exercice de lucidité. Quelles attitudes prévalent lors d'un contact, d'une rencontre avec ce qui est différent de nous ?

À chacun ses racines

D'où que l'on vienne, l'appartenance religieuse se transmet beaucoup par immersion et par imitation. On l'apprend concrètement en répétant des gestes et des paroles, en accomplissant des rites, en suivant des règles, en adoptant des attitudes, en modelant son comportement. On s'enracine ainsi dans le terreau particulier d'une communauté.

Ceci s'applique, à l'évidence, aux enfants qui vivent cet apprentissage avec leur famille : « Je suis de mon enfance comme d'un pays¹ », écrivait Antoine de Saint-Exupéry. Mais, c'est tout aussi vrai quand l'on choisit son appartenance religieuse plus tard dans la vie. Comme l'écrivait la philosophe Simone Weil, « chaque être humain a besoin de recevoir la presque totalité de sa vie morale, intellectuelle, spirituelle, par l'intermédiaire des milieux dont il fait naturellement partie² ».

Un monde de différences

Certaines personnes passent toute leur existence là où celle-ci avait commencé. D'autres ont largué leurs amarres, par choix ou par nécessité, pour s'établir dans une autre ville, une autre région, un autre pays, un autre continent. Dans les paroisses catholiques du Québec actuel, les unes et les autres se côtoient plus que jamais. Chaque personne porte ses racines en elle, mais il ne s'agit pas forcément des mêmes que son voisin ou sa voisine. Tout en étant membres de la même Église, on ne fait pas les choses exactement de la même façon. Des différences sautent aux yeux dans la manière de célébrer, de prier, de catéchiser, d'éduquer, de fraterniser. D'autres, plus subtiles, concernent les sensibilités, les attitudes, les spiritualités, les cultures, les croyances. Toutes ces diffé-



rences constituent un défi de taille pour les croyants et les croyantes ainsi que pour les communautés chrétiennes.

Un malaise

Si certaines différences font sourire, d'autres créent un malaise. En voici un exemple inspiré de situations réelles. Dans une équipe de catéchètes, imaginons Maria, une personne qui se montre fortement attachée à une pédagogie autoritaire et magistrale, centrée sur la mémorisation d'un contenu. Elle tient à cette pédagogie parce que c'est la norme dans son pays d'origine et qu'elle l'a marquée positivement dans son propre cheminement. Mais, dans sa paroisse, sauf exception, cette approche suscite plutôt des réactions négatives. Les parents originaires de son pays n'ont rien à redire sur sa manière de faire, mais il en va tout autrement avec les enfants et les familles nées ici. Maria le perçoit, mais elle ne comprend pas bien pourquoi.

1. Antoine DE SAINT-EXUPÉRY, *Pilote de guerre*, chapitre XIV.

2. Simone WEIL, *L'enracinement*, deuxième partie.

Alors, elle en discute avec Berthe, l'agente de pastorale, qui anime l'équipe de catéchètes. Berthe essaie de convaincre Maria qu'elle doit changer d'approche, mais elle sent bien que ses arguments ne portent pas. Lors d'une rencontre d'équipe, Maria amène le sujet sur la table. Elle veut savoir ce qu'en pensent les autres catéchètes. La plupart se sentent dépassés par la question et gardent le silence. Seul Samuel, le plus jeune du groupe, ose prendre la parole. Il ne se reconnaît ni dans l'approche de Maria ni dans celle de Berthe. Il parle d'une troisième approche catéchétique dont ses amis des JMJ (Journées mondiales de la jeunesse) lui ont parlé avec enthousiasme. La proposition de Samuel ne mord pas. Alors, le malaise continue de grandir et risque de démotiver les troupes ou de semer la division dans la paroisse. Le danger d'un dérapage est réel, même si personne ne le souhaite.



Un défi

Cet exemple met en évidence le défi que suscite la rencontre des différences, quand elles s'entrechoquent. Chacune des personnes en présence, portant ses racines en elle, est « formatée » par les normes qui en découlent, de manière surtout inconsciente. Ces normes lui apparaissent comme la manière évidente de faire les choses, celle qui s'impose « naturellement ». Quand l'autre exprime aussi comme une évidence les normes découlant de ses racines, le sentiment d'assurance de tous est ébranlé. Certaines personnes vivent assez bien avec cette incertitude, mais d'autres la tolèrent difficilement et y réagissent par une forme de repli identitaire.

Dans notre exemple, qu'arriverait-il si Maria, Berthe et Samuel se durcissaient de part et d'autre dans une attitude de repli ? On peut imaginer qu'il leur serait de plus en plus difficile de se reconnaître comme frères et sœurs dans le Christ et partenaires dans la mission catéchétique. Cela affecterait certainement les autres catéchètes et les parents, créant une dynamique de comparaison et de compétition ou, pire encore, un esprit de dénigrement et de rejet mutuel.

Une interpellation

Portons maintenant attention à votre propre expérience de catéchète. Comme dans l'histoire de Maria, de Berthe et de Samuel, vous avez sans doute déjà rencontré des personnes bien différentes de vous-mêmes : différences de génération, de genre, de sensibilité, de culture, de langue, de spiritualité, etc.

Si vous vous êtes retrouvé.e dans une situation semblable, quel était votre premier mouvement intérieur ? S'agissait-il de curiosité, d'indifférence ou de crainte ? Vous sentiez-vous porté.e à vous approcher de l'autre, à l'éviter ou à faire comme si de rien n'était ? Que représente à vos yeux le défi de vivre la rencontre des différences ?

Une clé : se raconter

Le défi est donc de résister à la tentation du repli en se distanciant de ce que l'on a toujours tenu pour acquis, sans s'attendre à ce que l'autre devine ce qui nous semble évident. Il s'agit d'éviter de tirer des conclusions hâtives du comportement de l'autre, sources d'incompréhensions et de malentendus.

Se raconter et s'écouter mutuellement ouvre une fenêtre sur la dimension affective de chaque personne, qui joue un rôle prédominant dans l'appartenance religieuse. Cela permet également de tenir compte du rôle incontournable des relations interpersonnelles dans le cheminement de foi et l'appropriation de la tradition chrétienne.

Ainsi, Berthe et Samuel gagneraient à s'intéresser aux racines de Maria, à son histoire, à sa culture et aux normes de son Église d'origine. Berthe pourrait




Un repère : depuis les origines de l'Église

La rencontre des différences évoquée dans l'exemple de Maria, de Berthe et de Samuel peut sembler un phénomène nouveau lié au monde contemporain. Toutefois, cette expérience fait partie intégrante de l'histoire du christianisme dès ses origines.

Dans les *Actes des Apôtres*, les premiers disciples de la communauté de Jérusalem étaient Juifs. Plusieurs venaient de Palestine et parlaient araméen. Mais, d'autres étaient issus de communautés juives de la diaspora et parlaient grec. Il fallut l'institution des Sept (Ac 6, 1-7) pour que les tensions s'apaisent entre les deux groupes. Plus loin, avec Pierre en visite dans la maison du centurion Corneille (Ac 10), avec les voyages de Paul, des croyants d'origine païenne

se joignirent aux premiers disciples. Il s'ensuivit de vifs débats : fallait-il exiger d'eux la circoncision et tous les usages de la loi juive (Ac 15)? L'assemblée de Jérusalem eut besoin d'écouter Pierre, Paul et leurs compagnons raconter les événements en long et en large afin d'en venir à y reconnaître l'œuvre de Dieu.

Les *Actes des Apôtres* montrent à quel point le choc des différences, si éprouvant soit-il, a pu devenir fécond et vitalisant pour les premières communautés chrétiennes. La même promesse nous est faite aujourd'hui. Que l'on se reconnaisse dans le personnage de Maria, de Berthe ou de Samuel, le Seigneur nous interpelle à oser nous apprivoiser. Mais, au-delà du risque et du défi de la rencontre, il nous amène ainsi à découvrir l'abondante diversité de ses dons au souffle de l'Esprit de Pentecôte. Les différences déstabilisent et déconcertent, mais n'arrive-t-il pas qu'elles se révèlent des bénédictions déguisées? 

en outre raconter aux autres sa propre histoire de foi avec, en filigrane, les évolutions récentes de l'Église catholique au Québec. Quant à Samuel, il appartient à une autre génération. Maria et Berthe auraient avantage à découvrir son cheminement et ses sensibilités bien différentes des leurs. En fait, toute l'équipe des catéchètes s'enrichirait grandement de vivre un tel temps de partage et d'écoute mutuelle.

Ce genre d'échange permet de découvrir, à travers les différences, des ressemblances que l'on n'imaginait pas. On peut aller en profondeur au lieu d'en rester à une argumentation de surface. On y voit comment le Christ rejoint les personnes de mille manières dans leur histoire de vie. À travers les cheminements spirituels les plus variés, de nouvelles lumières viennent éclairer le visage de Dieu. Ainsi, la richesse infinie de son amour se révèle sans jamais s'épuiser. Chaque personne se trouve ainsi amenée au-delà d'elle-même, à la rencontre de Celui qui, sans fin, sait nous étonner et nous émerveiller.

Et maintenant, qu'en est-il pour vous? Que pourriez-vous gagner à vous approcher des personnes dont les différences vous posent un défi? Qu'auriez-vous peur de perdre? Comment faire votre bout de chemin à la rencontre des autres... et du Tout-Autre?

DE MON POINT DE VUE

Une Église AUX RACINES DIVERSES

Maxime Delattre, marguillier
paroisse saint-Michel, Vaudreuil
diocèse de Valleyfield

**Un paroissien venu d'ailleurs nous livre son témoignage
devant la réalité de la différence.**

Merci, Sophie, pour ce beau texte qui m'a touché et m'a permis de replonger dans les racines de ma foi. Né en France, j'ai eu l'occasion de vivre dans plusieurs pays. La messe dominicale et les activités des paroisses y ont souvent été un lieu d'accueil, puis d'intégration. Je rends grâce pour l'accueil que j'y ai reçu. Et j'imagine que, pour de nombreux nouveaux arrivants, même sans changer de pays, elles restent un lieu pour se recréer un port d'attache.

C'est ainsi d'ailleurs que j'ai rencontré mon épouse en Argentine. Quand Sophie évoque « le défi que suscite la rencontre des différences, quand elles s'entrechoquent », c'est une réalité fréquente dans notre couple. Réalité qui peut aller, comme le dit Sophie, jusqu'à « ébranler » le socle sur lequel nous sommes construits, « les normes découlant de nos racines ».

Mais, en creusant derrière ces malaises, ces incompréhensions, voire ces blessures, nous réalisons souvent que nos projets et nos désirs profonds sont en fait bien proches. Si elle s'exprime de façon singulière pour chacun et chacune d'entre nous, notre foi repose sur un socle commun plus profond encore : l'Évangile.

Dans un monde « compétitif et hyper connecté », nous sommes souvent poussés à agir et à choisir vite, à comparer, c'est-à-dire mettre de l'avant singularités et différences. « Se raconter », comme le propose Sophie, c'est savoir prendre le temps de voir aussi tout ce qui nous rapproche de notre prochain et de nous réjouir de ces « ressemblances que l'on n'imaginait pas ».

À l'image d'un arbre, nos paroisses ont des branches qui poussent dans différentes directions. La foi en est le tronc commun. Plus les racines de cet arbre puiseront loin et dans des lieux et cultures différents, plus l'arbre pourra grandir, résister et donner durablement des fruits. Un arbre dont toutes les racines poussent du même côté finirait probablement par tomber à la première tempête,



ou simplement sous le poids de ses branches.

Au sein d'une Église parfois moribonde où nos célébrations seraient bien vides sans les immigrants et leurs enfants, élargissons donc nos racines pour mieux accueillir l'autre et partager le message du Christ.

Prenons exemple sur celui qui a accueilli, avec bienveillance et amour, des disciples pourtant si différents : Zachée, Marie Madeleine, Mathieu, des lépreux, des aveugles... et tant d'autres. Et n'ayons pas peur de confronter nos valeurs et nos croyances et de nous remettre en question. Cela permet de mieux enraciner celles qui portent du fruit en nous, et de faire mûrir, évoluer celles qui ne nous portent pas assez vers Celui qui est « le Chemin, la Vérité, La Vie ».

S'il te plaît, APPRIVOISE-MOI !

Équipe pastorale de la Matanie
diocèse de Rimouski

Se connaître soi-même et se placer en mode ouverture à l'autre.

Voilà un exercice qui peut nous amener à sortir de notre zone de confort.



La réalité de Maria, de Berthe et de Samuel est belle et vraie. Nos différences culturelles colorent nos communautés et peuvent aussi créer des confusions et des incompréhensions dans l'expression de la foi : foi qui découle des racines profondes de chaque être humain. Ces différences sont aussi marquées dans les écarts entre générations, et ce, dans un même groupe social. Notre société ne cesse de se transformer, et l'appel à se laisser apprivoiser et à apprivoiser l'autre doit faire partie de notre intelligence à vouloir vivre en harmonie avec le monde d'aujourd'hui.


J'aurais envie de dire à Maria, à Berthe et à Samuel que leurs différences sont aussi une richesse, et qu'ils devront y puiser pour découvrir les bons rites et les bons mots qui toucheraient davantage le cœur des gens et donneraient un sens à la vie d'aujourd'hui. Jésus a adapté son langage au contexte culturel du temps pour que les mots puissent transformer le cœur de celui ou de celle qui les accueillait. Faut-il bien comprendre que même les plus beaux mots du monde ne peuvent rien si l'autre est sourd à leur résonance? Donc, il est judicieux de mieux se connaître et de chercher les forces de notre approche.

Ayant fait preuve d'accueil et d'ouverture, nos joyeux lurons auraient tout avantage à se tourner maintenant vers ceux et celles en direction de qui ils marchent afin de mieux les rejoindre, de les écouter, de s'adapter à leurs pas, d'entamer le dialogue, et ce, pour mieux connaître leurs contextes et leurs besoins. Autant notre trio diffère dans l'expression de sa foi, autant ceux et celles vers qui ils vont présentent toutes les divergences des hommes et des femmes de notre temps, de tous âges et de toutes conditions. C'est en acceptant de se décentrer d'eux-mêmes qu'ils pourront mieux connaître ceux et celles vers qui ils vont.

Des défis de l'apprivoisement

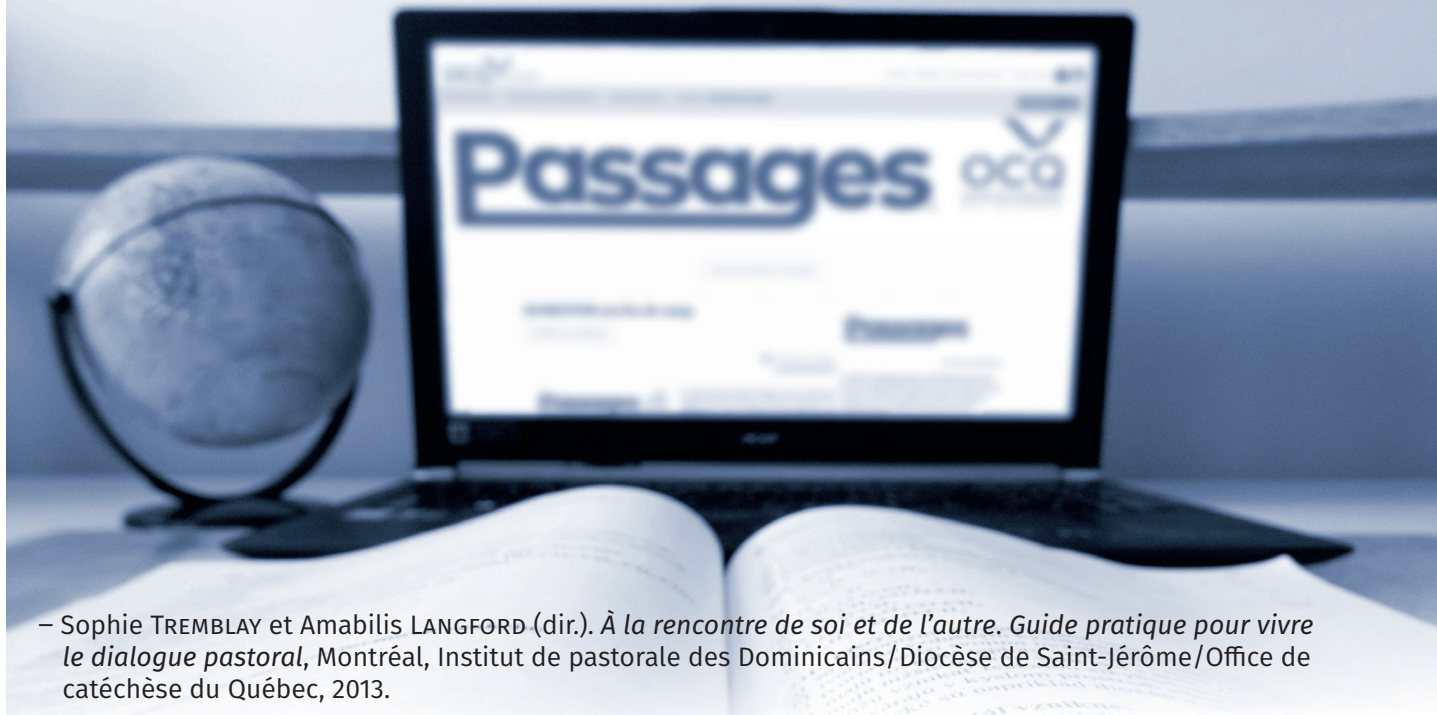
« On ne connaît que les choses que l'on apprivoise, dit le renard. [...] si tu veux un ami, apprivoise-moi! »

Apprivoiser amène de grandes responsabilités. Il nous faut mieux connaître et comprendre la situation spirituelle des gens de notre temps en allant à leur rencontre et en partageant leurs défis. Notre capacité à ressentir l'autre établira l'espace de la rencontre, du partage et de l'amour; là où Dieu vient et où les cœurs sont transformés.

Apprivoiser demande de l'audace; celle de Jésus qui a tout risqué en prenant la condition humaine en toute chose, sauf le péché (Ph 2, 6s). Il s'est fait homme, pauvre avec les pauvres bergers, en naissant dans une mangeoire, en vivant les joies et les peines des hommes et des femmes de son temps. Il ne s'est pas dérobé à la souffrance. Il a partagé les peines des personnes marginalisées de son époque, il s'est humilié pour relever les faibles, les pauvres, pour libérer les prisonniers, pour intégrer les exclu.e.s de la société juive de son époque. Il nous faut revenir aux aptitudes du Seigneur à apprivoiser les gens: nourri.e.s et vivifié.e.s par sa Parole, nous serons capables d'écoute et capables de dire aux autres ce que nous portons. Se former, apprendre à prier, à intercéder pour ce monde, c'est laisser le Seigneur nous former et nous transformer pour sa plus grande gloire. 

1. Antoine DE SAINT-EXUPÉRY, *Le Petit Prince*, New York, Reynal et Hitchcock, 1943, chapitre XXI.

RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN



- Sophie TREMBLAY et Amabilis LANGFORD (dir.). *À la rencontre de soi et de l'autre. Guide pratique pour vivre le dialogue pastoral*, Montréal, Institut de pastorale des Dominicains/Diocèse de Saint-Jérôme/Office de catéchèse du Québec, 2013.
- Antoine DE SAINT-EXUPÉRY. *Pilote de guerre*, Paris, Gallimard, 1942, chapitre XIV.
- Antoine DE SAINT-EXUPÉRY. *Le Petit Prince*, New York, Reynal & Hitchcock, 1943, chapitre XXI.
- Simone WEIL. *L'enracinement*, Paris, Gallimard, 1949, deuxième partie.

CAMPAGNE DE FINANCEMENT DE L'OCQ 2024 : SUSCITONS L'ESPÉRANCE!

Pour remplir sa mission au service de la catéchèse au Québec, l'OCQ a besoin de votre soutien!

Faire un don : www.officedecatechese.qc.ca/don.html

SUIVEZ-NOUS SUR NOS RÉSEAUX SOCIAUX ET ABONNEZ-VOUS
À NOTRE INFOLETTRE HEBDOMADAIRE

officedecatechese.qc.ca



Faites-nous part de vos commentaires !



Passages

Ce bulletin est publié trois fois l'an grâce à la collaboration des personnes suivantes :

Comité d'orientation : Marie-Claude Viel, Marie-Josée Boulet, Marie-Jeanne Fontaine, Mario Boisvert, Mario Mailloux
Révision des textes : Pierre Guénette et Suzanne Desrochers
Graphisme : Laurent Lavail
Montage audio-visuel : Sylvain Campeau
Mise en ligne : Josée Richard

